

60^{me} RÉCIT

Mais de nouveaux embarras lui furent suscités par son constant rival François I^{er}, qui, jaloux des exploits de Charles-Quint, s'allia contre lui avec Soliman. Pendant deux ans, la guerre désola la France, la Champagne et la Picardie.

La trêve de Nice, conclue par l'influence du pape, termina cette sanglante lutte.

Pour soutenir le prestige de ses armes et faire face à tant d'expéditions, vous comprenez que l'empereur avait besoin d'énormes sommes d'argent. Ses sujets des Pays-Bas, qu'il avait favorisés de toutes manières, auxquels il avait donné une sage administration, qui d'ailleurs étaient riches et se sentaient fiers de la gloire dont se couvrait le prince, lui fournissaient chaque année d'importants subsides.

Mais la gouvernante commençait à éprouver de sérieuses difficultés : les États de Flandre résistèrent et bientôt les Gantois se révoltèrent tout à fait. Il y avait à Gand un parti remuant, audacieux et mutin, dont les membres s'appelaient Creesers ; c'étaient des gens de métier, des artisans, qui dominèrent la bourgeoisie et se livrèrent à des excès condamnables. Un magistrat de la commune, vénérable vieillard nommé Liévin Pyen, fut victime de leur fureur ; il subit la torture et la mort devant ses concitoyens intimidés par les Creesers.

Ceux-ci allèrent jusqu'à lacérer publiquement un ancien décret de Charles-Quint et à en jeter les morceaux au vent. Ils voulaient rendre la commune complètement indépendante du pouvoir souverain.

Gand était à cette époque une ville des plus importantes. Les maisons, les hôtels, les édifices tant publics que privés, se pressaient dans un espace qui avait plus de trois lieues de tour. L'industrie y était prospère, le commerce florissant.

L'empereur Charles-Quint, informé des troubles par sa sœur Marie de Hongrie, la gouvernante des Pays-Bas, forma la résolution de sévir en personne contre les rebelles.

De Madrid, où il se trouvait alors, il envoya des ambassadeurs



auprès du roi François I^{er}, afin de s'assurer si ce monarque le laisserait librement traverser son royaume.

Tenir en son pouvoir son ennemi le plus acharné et ne se venger de lui que par un excès d'hommages, telle fut la conduite de François I^{er}. Lorsque l'empereur entra dans Paris, le 1^{er} janvier 1540, ayant à sa droite le dauphin et à sa gauche le duc d'Orléans, le peuple se pressa sur le passage du vainqueur de Tunis, l'acclamant avec enthousiasme.

Charles-Quint fut pendant huit jours l'hôte du roi de France, et il arriva en Belgique accompagné d'une suite de gentilshommes du plus haut rang. Le bourgeois de Gand, comme il plaisait parfois à Charles de se désigner, réservait à sa ville natale un châtiment exemplaire, qui devait abattre la fierté des Gantois, si souvent rebelles.

Toutes les chartes, franchises et libertés furent abolies. Les magistrats et six hommes de chaque métier durent comparaître devant l'empereur et la gouvernante, ainsi que cinquante des plus coupables d'entre les auteurs de troubles. Ces derniers étaient en chemise, la corde au cou et devant l'assemblée il leur fallut faire à genoux amende honorable au prince. Vingt-six furent décapités, et les Gantois eurent à payer cent cinquante mille florins pour l'érection d'une citadelle.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^o
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^o ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46